



## Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

17 | 2006  
Varia

---

# Le service militaire et la condition des femmes en Israël

Quelques éléments de réflexion

Ilaria Simonetti

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/186>

ISSN : 2075-5287

### Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2006

Pagination : 78-95

### Référence électronique

Ilaria Simonetti, « Le service militaire et la condition des femmes en Israël », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 17 | 2006, mis en ligne le 06 mars 2012, Consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/186>

---

## **Le service militaire et la condition des femmes en Israël : quelques éléments de réflexion**

Ilaria SIMONETTI<sup>\*</sup>

Boursière, Centre de recherche français de Jérusalem

La condition féminine en Israël relève de plusieurs facteurs culturels, socio-économiques et religieux qui reflètent la complexité de la population de ce pays. La situation géopolitique, liée à l'état de guerre, affecte aussi en grande partie la vie des femmes en Israël. En effet, Israël est l'un des rares pays où les femmes effectuent le service militaire obligatoire<sup>1</sup>. En particulier la présence de celles-ci à l'armée crée souvent des paradoxes entre leur contribution à la défense du pays, la place qui leur est traditionnellement attribuée et leur parcours d'émancipation au sein de la société. La réalité de femmes soldates en Israël, bien que très particulière, a permis l'introduction dans la société israélienne de nombreux mythes liés au

---

<sup>\*</sup> Ilaria SIMONETTI est doctorante en anthropologie sociale (Laboratoire d'anthropologie sociale de l'EHESS). Elle prépare une thèse sur l'identité des femmes dans la société israélienne contemporaine à travers l'analyse de leur expérience militaire. Elle a bénéficié d'une bourse du Centre de recherche français de Jérusalem. [ilariut@yahoo.com](mailto:ilariut@yahoo.com)

<sup>1</sup> D'autres pays comme l'Erythrée, le Pérou, la Malaisie, la Corée du Nord et la Libye prévoient le service militaire obligatoire pour les femmes.  
[http://en.wikipedia.org/wiki/Conscription#Gender\\_issue](http://en.wikipedia.org/wiki/Conscription#Gender_issue). 15 janvier 2007.

supposé statut égalitaire entre les sexes<sup>2</sup>. Plusieurs études ont montré que malgré la présence féminine, l'armée reste en Israël le lieu de la masculinité, de la promotion des hommes, de l'exclusion des femmes, de la reproduction et du renforcement de la division entre les genres<sup>3</sup>. Au cœur de ce scénario, on trouve un discours national qui valorise les hommes comme héros et les femmes comme des reproductrices de la Nation qu'il faut protéger. Un tel jugement est considéré comme l'une des constructions collectives culturelles et l'une des expressions du patriarcat les plus tenaces dans des pays où la présence de l'armée est très forte et où se déroulent des conflits armés<sup>4</sup>.

En Israël, un véritable clivage entre hommes et femmes intervient à l'armée, dans l'organisation même du service militaire, et cela se traduit ultérieurement dans la vie sociale. Les femmes servent à l'armée une période plus courte, leur contribution, pour la grande majorité, se réduit à un cadre de travail féminisé et, finalement, elles ne jouissent pas des mêmes opportunités socio-économiques que les hommes à la fin de leur service. Par conséquent, si d'un côté on vante la figure des femmes soldates fortes et émancipées, le service militaire des femmes est jugé par l'opinion publique israélienne d'une importance mineure et sans impact particulier sur leur vie.

L'accomplissement du devoir national, dont le service militaire est l'une des expressions majeures, est un des éléments constitutifs du bon citoyen israélien. La force de défense nationale en Israël est une institution centrale de la société qui modèle les hiérarchies d'appartenance à l'État, détermine les allocations de ressources et représente un débouché dans la vie politique active.

Aussi, les femmes israéliennes ont-elles du mal à trouver leur place dans la société et à être reconnues comme de bonnes citoyennes uniquement sur

---

<sup>2</sup> L. Hazleton, *Israeli Women: The Reality Behind the Myths*. New York, Simon and Schuster, 1977.

<sup>3</sup> D. N. Izraeli, « Paradoxes of Women's Service in the Israeli Defense Forces » in D. Man, E. Ben-Ary, Zeev Rosenhek (eds) *Military, State and Society in Israel*, New Brunswick (USA), Transaction Publishers, 2001. Sharoni Simona. *Gender and the Israeli-Palestinian Conflict: The politics of women's resistance*, Syracuse N. Y., Syracuse University Press, 1995. O. Levy-Sasson, « Feminism and Military Gender Practices: Israeli Women Soldiers in "Masculine" Roles », *Sociological Inquiry*, vol.73, n° 3, février 2003.

<sup>4</sup> Cf. Nira Yuval-Davis « Gender and Nation » in R. Wildford and R. L. Miller (eds) *Women Ethnicity and Nationalism. The Politic of Transition*, London, Routledge, 1998. D. N. Izraeli, voir *supra*.

une base institutionnelle au regard de leur contribution à l'armée. En revanche, leur rôle social est avéré à travers une autre forme de devoir national : la maternité. Le rôle de femme-mère, lorsqu'il ne légitime pas la prise de parole pour des revendications diverses, et en particulier contre la guerre (voire le cas des nombreuses associations de femmes en Israël comme *Bat Shalom*, *Women in Black* etc.), constitue souvent un obstacle à la visibilité des femmes au sein de la société et à l'accès à une participation complète à la vie publique et politique au sens décisionnel. Nonobstant, la quatrième conférence mondiale sur les femmes (Beijing 1995) a montré la nécessité d'intégrer la voix féminine et la perspective de genre dans le discours officiel sur l'origine, la prévention et la résolution des conflits.

Or, ces dernières années, des changements au sein de l'armée israélienne ont apparemment commencé à modifier la structure des genres de la force de défense israélienne, notamment en ce qui concerne les rapports de genre et les rôles attribués aux femmes dans le conflit armé. Des signes de transformation avaient vu le jour pendant la bataille judiciaire d'Alice Miller<sup>5</sup> pour son incorporation au sein de l'aviation, dans le cours d'officiers et qui, par la suite, a permis l'ouverture de postes de combats aux femmes. La seconde guerre du Liban a donné, pour la première fois depuis la création de l'État d'Israël, aux femmes l'opportunité de participer de manière opérationnelle au conflit armé. Cela marque sans doute un grand changement qui laisse espérer un rééquilibrage des opportunités entre les genres, une transformation des rôles classiques attribués aux femmes et une plus grande participation publique de celles-ci au sein de la société israélienne.

Pour comprendre les enjeux sociaux et les rapports de genre dans la participation des femmes à l'armée, il sera nécessaire de procéder par étapes et de considérer initialement la signification et les valeurs du service militaire dans la société israélienne d'aujourd'hui.

Comment la société israélienne perçoit-elle l'expérience militaire ? Quel impact réel a-t-elle dans la vie des Israéliens ? Comment se structure le

---

<sup>5</sup> Alice Miller est une pilote licenciée en Afrique du Sud. Une fois émigrée en Israël et après avoir été recrutée par l'armée, elle postule pour entrer au cours de pilote de l'aviation. Après avoir essuyé un refus de la part de l'armée, elle fit appel à la Cour Suprême d'Israël pour défendre ses droits. En 1995, elle obtient l'autorisation de *Tsahal* pour être intégrée dans le cours, mais elle échoue à l'examen d'entrée. Néanmoins, la bataille judiciaire menée par Alice Miller a incité de nombreuses Israéliennes à suivre le même chemin.

service militaire pour les femmes ? Quels en sont les enjeux ? Quelle relation peut-on établir entre la participation active des femmes à l'armée et leur émancipation ?

Dans cet article, nous examinerons l'expérience militaire en Israël dans une perspective anthropologique, en analysant les différences sociales entre les genres.

Notre recherche repose sur des sources écrites et sur un travail de terrain effectué au cours de l'année 2006 dans la région de Tel-Aviv.

### **I. La centralité de l'armée dans la société israélienne : structure générale**

*Tsahal*, forme abrégée de *Tsava hagana leisrael* ou Force de défense israélienne), fut fondée le 26 mai 1948, au lendemain de la création de l'État. Elle résulte de l'union entre l'ancienne *Haganah* (incluant le *Palmah*), la Brigade Juive et des branches paramilitaires (*Lehi* et *Etzel*) qui furent également actives pendant la guerre d'Indépendance.

*Tsahal* comprend l'infanterie, l'aviation et la marine. Elle encadre les ressources humaines du pays autour de trois types de services : le service militaire obligatoire, auquel sont appelés les hommes et les femmes âgés de dix-huit ans ; la réserve militaire, également obligatoire pour les hommes qui, en cas de besoin, peuvent être appelés jusqu'à quarante-cinq ans et, pour les femmes, ce recours est uniquement théorique ; enfin, l'armée de carrière recrute sur volontariat des hommes et des femmes après une sélection stricte.

Lors de sa création, l'État israélien décida que le service militaire serait obligatoire pour tous ses citoyens, hommes et femmes. C'est là l'une des particularités notoires de cet État, par rapport aux autres pays occidentaux, où le service militaire féminin s'effectue sur la base du volontariat. Actuellement la conscription à l'armée est d'une durée de trois ans pour les hommes et de vingt et un mois pour les femmes.

### **II. Fonction de socialisation de l'armée en Israël et ses implications**

Dès la création de l'État d'Israël, *Tsahal* eut pour principale fonction de défendre l'existence, l'intégrité territoriale et la souveraineté du pays. L'armée israélienne fut également investie d'une mission non moins importante : assurer un rôle éducatif et de socialisation auprès des jeunes recrues. L'armée israélienne tient jusqu'à ce jour un rôle central dans l'homogénéisation culturelle, la mise à niveau de l'instruction, l'intégration ethnique, l'apprentissage de l'hébreu et des valeurs de la nation.

L'apprentissage d'une profession et la possibilité d'acquérir des titres d'instruction supérieure, que l'armée favorise, constituent pour les soldats une occasion unique d'améliorer leur condition de vie et de bien entamer une carrière professionnelle. Aller à l'armée signifie également avoir accès à des avantages sociaux et économiques, par exemple des aides au logement, des aides à la recherche d'emploi, en particulier les emplois gouvernementaux et ceux du secteur sécuritaire et industriel, qui représentent en Israël des services de pointe.

L'armée représente aussi, en Israël, une voie d'accès privilégiée à des fonctions politiques et parlementaires, autrement dit à l'insertion des citoyens dans la vie publique et politique active du pays. Ces prérogatives sont directement proportionnelles à la durée du service militaire et au grade acquis. Pour des raisons évidentes, cela favorise les hommes.

L'infiltration de l'armée dans de nombreux secteurs de la société israélienne accentue la hiérarchisation entre les genres. La sociologue Dafna N. Izraeli constate que la militarisation de la société israélienne fait partie des mythes qui ont façonné la conscience collective et qui ont légitimé la primauté de la question sécuritaire sur toute autre question. Ce « militarisme civil » se traduit également pour Izraeli en radicalisation de l'inégalité dans le rapport au pouvoir entre hommes et femmes<sup>6</sup>.

En Israël, l'armée, qui se veut un instrument de nivellement social, culturel et formatif, génère pourtant de grandes disparités, qu'elles soient ethniques, socio-économiques, religieuses ou de genre. De nombreux auteurs ont constaté que cette diversité sociale présentait un caractère sectoriel<sup>7</sup>. Ainsi, Stuart A. Cohen, dans son essai dédié au portrait du nouveau soldat israélien, constate que les *sefardim*, bien qu'ils aient accru petit à petit leur représentation parmi les hauts gradés, n'ont toujours pas accès dans leur majorité aux grades généralement plus élevés des *ashkenazim*. Un nombre

---

<sup>6</sup> Pour Izraeli, les implications de genre sont évidentes si l'on prend en considération la présence féminine au Parlement. En raison de la situation sécuritaire du pays, l'élite militaire, exclusivement masculine, a majoritairement pris part à la vie parlementaire israélienne. De ce fait, la visibilité des femmes et leur participation institutionnelle active est très réduite. D. N. Izraeli, *op. cit. supra* (note 3), pp. 205-206.

<sup>7</sup> Cf. B. Kimmerling, « Determination of the Boundaries and Frameworks of Concriptions: Two Dimensions of Civil –Military Relations in Israel », *Studies in Comparative International Development*, 14, 1979, pp. 22-44.

considérable de *sefardim*, qui n'atteignent pas le niveau suffisant de formation scolaire, sont écartés de l'armée de métier<sup>8</sup>.

À l'exception des *haredim*<sup>9</sup>, exemptés, les religieux occupent à l'armée un secteur spécifique : les *kippah sruga*<sup>10</sup> représentent 30 % de l'unité de combat et 60 % de la première classe de NCO<sup>11</sup> de l'infanterie. Cette situation va vraisemblablement changer étant donné les contrecoups du récent plan de désengagement sur la population sioniste religieuse<sup>12</sup>.

Pour ce qui concerne en particulier les différences de genre à l'armée, il convient de rappeler que les femmes, d'une part, servent pour une durée inférieure, et, d'autre part, que 15 % d'entre elles terminent leur service avant le délai normal. Ce dernier élément a inévitablement des conséquences sur l'avancement des femmes à l'armée notamment dans les postes de commandement<sup>13</sup>.

Aujourd'hui Israël, contrairement à d'autres pays, est toujours engagé dans l'effort de construction nationale à partir des différents groupes migrants arrivés en Israël. Plus encore, au-delà de son effort en vue d'harmoniser une société composée par des citoyens originaires de différentes cultures, l'État d'Israël doit assurer également la sécurité et la pérennité du pays dans un contexte géopolitique hostile. Le conflit israélo-arabe détermine ainsi, dans une large mesure, la vie politique nationale et absorbe une grande partie des ressources économiques du pays destinées aux forces armées.

---

<sup>8</sup> S. A. Cohen, « Towards a New Portrait of the (New)Israeli Soldier », *Mideast Security and Policy Studies*, vol. 3, n° 35, 1997, pp. 91-92. The Begin/Sadat Center for Strategic Studies, Bar Ilan University.

<sup>9</sup> Ultra-orthodoxes.

<sup>10</sup> *Kippah sruga* en hébreu, « kipa tricotée » est un terme qui fait référence aux religieux sionistes, qui souhaitent unir l'étude de la Thora à l'action, en ce sens le service militaire.

<sup>11</sup> NCO, None-Commissioned-Officer, nom couramment utilisé pour désigner les sergents.

<sup>12</sup> A. Harel, « Number of Yeshiva students seeking draft deferrals rises sharply », *Haaretz.com*, 11/1/2007, [www.haaretz.com/hasen/hasen/spages/811076.html](http://www.haaretz.com/hasen/hasen/spages/811076.html)

<sup>13</sup> S. A. Cohen, *op. cit. supra* (note 8), p. 93.

### III. Les femmes et l'armée en Israël

Au lendemain de la guerre d'Indépendance, l'État d'Israël a intégré les femmes dans son armée en dépit de franges orthodoxes ouvertement hostiles à leur incorporation. Une décision, pour le gouvernement, en apparence presque naturelle, si l'on considère le manque d'hommes disponibles pour défendre ses frontières, et étant donné la participation active, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, de femmes aux groupes militaires sionistes comme *Bar-Giora*, *Hashomer*, *Gedud Ha'avoda*, *Hagana*, *Etzel*, *Nili* et *le Palmah*<sup>14</sup> tenant, dans certains cas particuliers, un rôle de combattante<sup>15</sup>.

Cette décision concordait avec l'éthique libérale et socialiste du sionisme qui accorde aux femmes, du moins sur le papier, le même statut que celui des hommes, et par conséquent les mêmes opportunités en tant que citoyennes.

Le service militaire obligatoire pour les femmes et les hommes n'est pas « égalitaire » entre les sexes. L'armée israélienne décida que le service militaire des femmes serait substantiellement différent. De ce fait les femmes ne jouissent pas des mêmes avantages : avant tout, elles seront à l'armée pour une durée inférieure ; leur service sera optionnel, voire secondaire, par rapport à d'autres « priorités », notamment la maternité, le mariage et la pratique religieuse (les ultra-orthodoxes considèrent ce dernier point comme incompatible avec la vie à l'armée dont l'environnement masculin est très marqué). En outre, aux femmes seront attribuées des fonctions de support technique et culturel dans l'armée. Mais par rapport à la période précédant l'Indépendance, elles seront, dans le cadre national, exclues des postes de combat et seront encadrées par un corps spécial doté d'une administration autonome.

Le *Hen* (abréviation de *Heil Nashim*, en hébreu "corps féminin"), créé le 8 septembre 1949, est le signe d'une véritable discrimination entre les genres. Le *Hhen* avait la responsabilité de l'entraînement et de l'apprentissage des

<sup>14</sup> D. Ripman Eylon, *Cheil Nashim*-Corps féminin in l'Encyclopédie du judaïsme, [www.utoronto.ca/wjudaism](http://www.utoronto.ca/wjudaism), 15 janvier 2007.

<sup>15</sup> Selon l'analyse de L. Hazleton, les postes de combat des femmes étaient effectivement couverts par un numéro très faible de femmes et en tout cas elles étaient traitées avec beaucoup de condescendance. En outre, Hazleton souligne que : *There were women who actually fought, and died, in battle, but it was solely on these exceptions that the rule of the myth was to be based*, L. Hazleton, *op. cit. supra* (note 2), p. 20.



recrues féminines, tout en portant une attention particulière aux besoins spécifiques des femmes. À la suite à la restructuration de ce corps militaire, les soldates ont été dispersées parmi les autres unités. En 2001, le *Hen*, qui n'a jamais été réellement consulté pour des questions pertinentes concernant les femmes ni pour leur promotion dans l'armée<sup>16</sup>, a cessé d'être une unité séparée, et ses femmes furent intégrées dans le cadre général de la Force de Défense israélienne.

Dans l'ouvrage de Ruth Halperin-Kaddari dédié aux femmes en Israël, on peut distinguer plusieurs phases du parcours politique de celles-ci pour l'égalité à partir de la formation de l'État. Ce parcours commence en 1951 avec la création de la loi pour l'égalité des femmes. Il s'agit d'une loi spécifique qui revendique l'égalité pour les hommes et les femmes dans tous les cas judiciaires. C'est justement dans le cadre de cette loi que récemment l'État a reconnu l'ouverture de toutes les unités de l'armée aux femmes. À fin des années 1990, Israël, à la suite d'un amendement de la Cour Suprême, annonce que les femmes pourront accéder au prestigieux corps de l'aviation, ouvrant ainsi la voie à leur participation à des postes de combat. À l'origine de la modification de la loi sur le service militaire, explique Halperin-Kaddari, une confrontation parlementaire très intéressante a divisé la mouvance travailliste. Cette confrontation a opposé ceux qui argumentaient sur la nécessité de maintenir une spécificité féminine pour les soldates (vue comme le climax du féminisme) et les partisans, comme la parlementaire Yael Dayan, de l'égalité des hommes et des femmes face aux devoirs militaires. C'est finalement, cette dernière position qui s'est imposée et les femmes ont obtenu la possibilité d'être intégrées dans le corps de l'aviation, si elles le souhaitent<sup>17</sup>.

Noya Rimalt nous montre les limites de ce combat féministe pour l'acceptation des femmes dans le cours de pilote de l'aviation et qui est fondé sur le principe qu'hommes et femmes sont identiques (*sameness approach*)<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> D. N. Izraeli, *op.cit. supra* (note 3), p. 214.

<sup>17</sup> R. Halperin-Kaddari, *Women in Israel. A State of Their Own*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, pp. 152-156.

<sup>18</sup> Selon le féminisme libéral, les racines de l'inégalité de genre dérivent des différents accès aux institutions gouvernementales des hommes et des femmes. D'après cette approche, l'égalité s'obtiendrait à travers le démantèlement du patriarcat et la considération qu'hommes et femmes sont identiques. En revanche le féminisme culturel présuppose que l'égalité s'obtienne à travers la prise en compte de la différence innée du genre féminin.

Selon Rimalt, ce combat a réduit la question de l'égalité des femmes dans la société israélienne à leur simple intégration à des postes de combat à l'armée. Ce qui a non seulement minimisé les autres approches féministes, et notamment celles qui sont basées sur la « différence », mais également favorisé des groupes spécifiques de femmes, les femmes ashkénazes. Rimalt insiste sur la complexité négligée<sup>19</sup> de la réalité féminine en Israël, qui ne correspond pas forcément à l'approche féministe libérale.

Actuellement un tiers des femmes susceptibles d'être enrôlées est exempté, principalement pour des raisons religieuses. À l'armée, les femmes ont des fonctions de techniciennes de renseignement, cadres opérationnels, instructrices, et aussi informaticiennes, programmatrices, opératrices du système d'armement, premiers secours etc., mais la plupart des travaux sont féminisés. En 2002, on constate que 33 % des femmes militaires occupent les grades les plus bas de l'armée, 21 % sont capitaines ou majors et seulement 3 % se trouvent parmi les grades supérieurs<sup>20</sup>. Au début de 2004, dans les unités de combats, on trouve 450 femmes actives<sup>21</sup>. Aujourd'hui il existe aussi l'unité *Karkal*, dans laquelle les femmes, majoritaires, effectuent leur service comme combattantes dans le sud du pays à la frontière avec la Jordanie<sup>22</sup>.

Il faut rappeler qu'un nombre considérable de femmes postulent pour le *kadaz akdam tzvair*. Il s'agit d'un cours préparatoire à l'armée, auxquels les femmes âgées de dix-sept ans participent en tant que civiles, avant leur incorporation effective dans *Tsahal*. Ce cours préliminaire maximise les potentialités des futures candidates à l'armée en les formant à une occupation militaire spécifique. Il leur offre avant tout l'opportunité d'obtenir des postes en rapport avec leurs aspirations et capacités.

Bien qu'en Israël l'incorporation des femmes à l'armée ne soit pas le produit d'une bataille d'émancipation pour l'égalité des droits entre les genres, comme c'est le cas dans d'autres pays occidentaux (aux États-Unis par exemple), Israël a construit autour de cette participation une bannière

<sup>19</sup> N. Rimalt, « When a feminist struggle becomes a symbol of the agenda as a whole: the example of women in the military », *Nashim: A Journal of Jewish Women's Studies and Gender Issues*, n° 6, 2003, pp. 153-156.

<sup>20</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Israel\\_Defence\\_Forces](http://en.wikipedia.org/wiki/Israel_Defence_Forces), 15 janvier 2007.

<sup>21</sup> [http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Society\\_&Culture/femcom.html](http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Society_&Culture/femcom.html), 15 janvier 2007.

<sup>22</sup> <http://www.1.idf.il/DOVER/site/mainpage.asp?sl=EN&id=7&docid=48340&Pos=5&last=1&bScope=true>, 15 janvier 2007.

d'émancipation et d'égalité entre les sexes. Un symbole vu comme exemplaire face aux autres pays occidentaux et plus encore dans son environnement géographique, mais qui tient plus du mythe que de la réalité quotidienne des femmes de ce pays<sup>23</sup>. La supposée égalité entre les sexes, et en particulier l'égalité des opportunités est discutée depuis longtemps par les mouvements de femmes israéliennes, les intellectuels et les féministes. Ces derniers nous ont permis d'éclairer les mécanismes de construction mythique et d'expliquer leur nécessité stratégique dans le cadre de la nation. Pour que cela puisse produire une adéquation culturelle et pénétrer dans la mentalité de l'opinion publique, il faut encore beaucoup de travail et notamment auprès des femmes.

#### IV. L'armée israélienne : entre mythe et réalité

Pour mieux comprendre les implications du service militaire en Israël et en particulier pour les femmes, il sera intéressant de voir comment celui-ci est conceptualisé et présenté dans la société israélienne. Une interprétation initiale des concepts associés à l'armée peut nous servir pour sa compréhension anthropologique et sociale.

Si les Israéliens considèrent le service militaire comme l'expérience qui apporte la maturité aux jeunes, *Tsahal* présente le service militaire comme un « rite de passage<sup>24</sup> ». Par ailleurs, nombre de recherches sur l'armée en Israël (y compris dans la littérature féministe) l'ont traité comme « rite de passage » et, également, rite de citoyenneté réservé aux hommes.

L'anthropologue allemande Uta Klein, à l'instar d'autres auteurs, a montré l'efficacité du discours militariste dans la construction de l'image sociale de la masculinité en Israël :

Pour les Juifs israéliens, le service militaire fait partie intégrante de la maturation et constitue un rite de passage à l'âge adulte. Indispensable à ce titre, il est considéré comme ouvrant aux garçons le droit d'intégrer le cercle des hommes adultes<sup>25</sup>.

<sup>23</sup> À cet égard voir : L. Hazleton, *op. cit. supra* (note 2).

<sup>24</sup> Traduction personnelle du texte publié en anglais le 16 janvier 2007 <http://www.mahal2000.com/information/background/content.htm>.

<sup>25</sup> U. Klein, « La contribution de l'armée et du discours militaire à la formation de l'image sociale de la masculinité », Actes de la Table Ronde du séminaire du COE, tenue les 7-8 octobre 1999 : *Les hommes et la violence à l'égard des femmes*. <http://www.eurowrc.prg/13institutions/3.coe/fr-violence-coe/11.actes-oct99.htm>. 16 janvier 2007.

Stuart A. Cohen à son tour remarque que, bien que dans les années précédentes des transformations structurales et sociologiques ont intéressé l'armée en Israël, le service militaire demeure, dans l'esprit d'un certain nombre d'auteurs, un « rite de citoyenneté » et un droit civil autre qu'une obligation publique :

Malgré la critique des carences mises en exergues pendant la campagne du Liban, la plupart des observateurs de la force de défense israélienne sont demeurés néanmoins confiants dans le fait que le traditionnel « esprit combatif » de l'armée restait largement intact. De même pour son caractère d'« armée du peuple », dans lequel l'intérêt de la minorité des troupes de métier, strictement lié à leur carrière, était intégré dans un contexte montrant le rite essentiel de citoyenneté du service militaire <sup>26</sup>

Nous nous trouvons là face à des définitions assez strictes de ce que le service militaire en Israël signifie : rite de passage, rite de citoyenneté, expériences qu'impliquent l'acquisition d'une maturité personnelle, l'investiture du titre de héros et d'une appellation d'« homme ». En bref, il s'agit d'interprétations d'un phénomène social qui souligne une modification de la subjectivité de la personne impliquée et qui serait directement lié à l'expérience militaire.

On peut se demander si l'image du service militaire que l'armée véhicule correspond à l'expérience vécue par les soldats. La notion de passage et de changement que sous-entend l'enrôlement dans l'armée nous oblige à examiner en profondeur les implications de la notion de rite de passage. Le service militaire est-il une expérience qui change la condition sociale des jeunes et leur statut face à la société d'appartenance ? Auquel cas, en quoi consisterait ce changement ?

Tous les jeunes incorporés sont-ils touchés par cette transmutation de la même manière ?

Par conséquent, peut-on considérer le service militaire comme un rite de passage ou faut-il l'entendre principalement comme un rituel collectif propre à la culture israélienne ?

## **V. Le service militaire israélien est-il un rite de passage ?**

---

<sup>26</sup> S. A. Cohen, *op. cit. supra* (note 8), p. 98. Traduction personnelle du texte anglais.

La notion de « rite de passage » dans le sens donné par A. Van Gennep d'abord et V. Turner par la suite est centrée sur l'idée d'une mutation. Dans le cas de la vie d'un individu, les rites de passage, comme, par exemple, le passage de l'adolescence à la vie adulte, impliquent, dans le sens de ces théoriciens, une transformation du statut de l'individu, un devenir « autre » par rapport à son statut précédent au travers d'une pratique ritualisée. Selon Van Gennep, le rituel a un caractère euristique, et garde une structure ternaire de séparation, marge et agrégation<sup>27</sup>.

La mutation du statut social d'un individu est généralement conditionnée par une réévaluation de son prestige par le groupe d'appartenance, une évolution de sa position hiérarchique dans la société, le changement de sa condition socio-économique et une métamorphose identitaire : les garçons deviennent des « hommes », les filles des « femmes ». Mais le « rite de citoyenneté » suppose la prise en compte d'autres éléments. En devenant « citoyen », l'individu acquiert des droits et des devoirs au sein de l'État.

Le service militaire est aujourd'hui perçu et vécu différemment selon les individus. Concernant le changement du statut social à travers l'obtention d'un titre ou d'une fonction prestigieuse à l'armée, la majorité des soldats ne l'atteignent pas, à l'exception de ceux qui ont suivi une formation qui leur donne un espace de visibilité dans la société (la carrière militaire de l'individu est étroitement liée à sa réussite sociale, particulièrement s'il envisage une carrière politique). Les postes de responsabilité sont trop peu nombreux pour permettre un changement de statut.

Pour ce qui est des changements relatifs au statut socio-économique de l'individu, notons que la hiérarchie militaire se traduit, entre autres, par une

---

27 A. Van Gennep désigne plusieurs phases : la phase de séparation, où l'individu laisse son état antérieur, souvent à travers l'éloignement du groupe d'appartenance ; la phase de marge, dans laquelle l'individu se trouve entre deux états ; enfin la phase d'agrégation, où l'individu acquiert un nouveau statut et vient, avec celui-ci, réintégrer la société ou le groupe d'appartenance. Pour un approfondissement de la structure des phases du rite de passage et classifications de rites, voir A. Van Gennep. *Les Rites de passage*, Paris, Nourry, 1909. Pour Turner, les rites de passage sont aussi structurés en trois phases dites de séparation, liminale et d'agrégation. Dans une société structurée et hiérarchique, les rites de passage ne parviennent pas à éliminer complètement les différences entre les individus, mais favorisent le rapprochement des distances entre les diverses positions sociales. Plus que la structure du rite et sa spécificité symbolique, Turner voit dans les rites de passage une forme de négociation du nouvel état de l'individu. V. Turner, *Le Phénomène rituel*, Paris, Puf, 1990.

distribution différentielle des allocations. Les rétributions varient selon le type de travail et sa dangerosité. Le service militaire reste une expérience circonstancielle dans la vie des Israéliens et limitée dans le temps, ce qui ne permet pas d'acquérir une indépendance financière.

Toutefois, alors que le service militaire est devenu pour de nombreux jeunes hommes un véritable tremplin social, il reste pour la majorité des femmes une contrainte et non l'opportunité d'une ascension sociale et économique. Cet état de fait produit assurément un important clivage entre les genres.

Si l'on considère le service militaire comme rite de passage à l'âge adulte, c'est-à-dire vu comme élément qui amène en soi à la maturité des jeunes, ne serait-il pas préférable d'examiner la biographie de chaque individu? Au-delà de la valeur sociale accordée à l'expérience militaire, on sait bien que l'attribution du titre d'adulte à un jeune est plus arbitraire que réelle. Tel est le cas en ce qui concerne l'âge légal du vote ou du mariage. Une biographie se compose en effet de différents événements qui peuvent toucher l'individu de manière distincte selon l'influence du groupe d'appartenance et les inclinations personnelles. En revanche, si on se concentre sur la valeur sociale du service militaire, on peut remarquer qu'en Israël l'expérience militaire est strictement liée à l'idée de la précarité de la vie face à la guerre. Les jeunes deviendraient des adultes parce qu'ils sont confrontés au danger et à la mort. D'où l'identification du soldat israélien comme héros de la Nation. L'activiste féministe israélienne Rela Mazali constate qu'en Israël tous les garçons qui passent par l'armée (mais pas les filles) sont automatiquement assimilés à des héros :

Au niveau affectif, les garçons sont traités comme des combattants et le danger qu'implique ce terme – normalement perçu et représenté comme un service à rendre à la société – fait émerger un sentiment de profond respect voire même de sujétion<sup>28</sup>.

Il ne fait aucun doute que l'armée en Israël représente un moment de la vie des jeunes au cours duquel chacun investit dans le bien commun, se trouve responsable face à la collectivité et qu'il se soumet à la hiérarchie légitimée par l'État. Mais si on veut établir un lien entre maturité et péril de

---

<sup>28</sup> Traduction personnelle de l'anglais. R. Mazali « "And What About the Girls?" What a Culture of War Gender Out of View » in *Nashim: A Journal of Jewish Women's Studies and Gender Issues*, Fall 2003, n° 6, p. 41.

mort, il convient de se demander si tous les jeunes qui font le service militaire sont réellement confrontés à une telle situation de danger. Sans rien enlever à la valorisation de chaque poste à l'armée, bien différente est la situation des soldats dans des unités de combat (en 1996, environ 20 % des soldats de l'armée<sup>29</sup>) par rapport à ceux qui exécutent un travail administratif ou bureaucratique.

Donc dans la supposée maturité des jeunes engendrée par le service militaire ne faudrait-il pas voir aussi l'influence du discours national qui exalte l'homme soldat ? Et l'incertitude de la vie face au conflit armé, ne faudrait-il pas la voir aussi en relation au parcours de socialisation institutionnelle et familiale, issue d'une situation de danger réelle, qui touche tous les jeunes citoyens d'Israël au-delà de leur enrôlement dans *Tsahal* ?

Dans cette perspective, il convient de constater d'une part que les femmes qui font partie des unités de combats sont très peu nombreuses, d'autre part que leur rôle d'héroïnes n'a pas encore d'échos dans l'opinion publique.

Il nous semble nécessaire d'opérer, encore une fois, une différenciation entre société laïque et société religieuse en Israël. Les religieux, minoritaires à l'armée, ne voient pas dans le service militaire un rite de passage à l'âge adulte. Ce « passage » à l'âge adulte est marqué, dans la tradition juive, par la *bar-mitzva* pour les hommes et pour les femmes par différentes étapes telles que la *bat-mitzva*, le mariage et la maternité.

Une dernière ambiguïté apparaît avec le terme de « rite de citoyenneté » lorsqu'il est associé à *Tsahal*. Nous savons que la citoyenneté porte en elle des droits et des devoirs et le service militaire, de par sa nature coercitive, en fait partie. Si l'on considère la citoyenneté d'un point de vue formel, on est citoyen avant d'être soldat et ceci s'acquiert selon le droit du sang, appliqué en Israël. On ne peut pas considérer le service militaire en Israël « rite de citoyenneté » sans souligner quelques contradictions. Certains citoyens ne sont pas soumis au service militaire. Ecartés du devoir civique, ils se retrouvent marginalisés. C'est le cas des minorités des Israéliens arabes, musulmans et chrétiens. Les femmes, lorsqu'elles sont en surnombre, peuvent plus facilement se faire exempter. Il serait intéressant d'approfondir les dynamiques d'inclusion et d'exclusion liées à l'appartenance civique et nationale en Israël.

Certes, souscrire aux obligations nationales procure à l'individu respect et approbation sociale. La participation au service militaire permet d'être

---

<sup>29</sup> S. A. Cohen, *op. cit. supra* (note 8), p. 86.

considéré comme un bon citoyen, mais qui ce devoir citoyen favorise-t-il effectivement dans la réalité ? On veut attirer ici l'attention sur le fait qu'accomplir le service militaire ne confère pas nécessairement un statut de citoyen et, à l'inverse, ne pas l'accomplir ne comporte pas forcément une perte de citoyenneté. En outre, dans les sociétés contemporaines occidentales, la citoyenneté est attribuée et vécue selon de multiples modalités.

Enfin, il faudrait voir le service militaire comme une expérience aux aspects multiples perçue différemment selon les composantes. Pour beaucoup d'hommes et de femmes, le service militaire ne constitue qu'une obligation en plus de son potentiel formatif effectif et qu'il n'apporte rien de plus à leur statut social ou à leur participation publique comme citoyens. On veut souligner ici que si l'on entend le service militaire en Israël comme un rite de passage, autrement dit un rite qui sépare des individus ou des groupes d'un statut pour les agréger à un autre, on peut aussi bien vérifier que cela n'est pas le cas pour tout le monde.

Or, hormis l'accent mis sur l'aspect de transmutation du statut de l'individu, il convient de considérer le service militaire en Israël comme un « rite », à cause de sa nature répétitive à chaque génération et du fait qu'il impose son influence et définit ainsi, à travers son accomplissement, un des traits distinctifs de la société israélienne.

Le service militaire peut alors être compris plutôt comme « rite d'institution » selon les termes de Bourdieu. Pour Bourdieu, le rite a comme but celui de « séparer ceux qui l'ont subi non de ceux qui ne l'ont pas encore subi, mais de ceux qui ne le subiront en aucune façon et d'instituer une différence durable entre ceux que ce rite concerne et ceux qu'il ne concerne pas <sup>30</sup> ».

Si l'on s'appuie sur une perspective de genre dans l'analyse du service militaire en Israël, considérant qu'il s'agit d'un service conçu différemment pour les deux sexes, on pourrait en effet dire que, dans le rapport hommes/femmes, cela constitue une consécration ou bien la sanction d'un ordre établi qui distancie l'expérience féminine de l'expérience masculine et qui donc renforce les différences entre les genres. De fait, dans le rite d'institution, d'une certaine façon, les hommes ritualisent non pas un passage mais un état de fait : leur condition d'hommes dans une société déjà masculinisée et patriarcale telle que l'est la société israélienne.

---

<sup>30</sup> P. Bourdieu, « Les rites comme actes d'institutions », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 43, juin 1982, *Rites et Fétiches*, p. 58.



Il faut préciser toutefois que l'armée n'est pas la seule institution qui force à la socialisation des rôles de genre. Dans le parcours de vie des Israéliens, il existe déjà des étapes intermédiaires qui poussent à l'intériorisation des différences de genre : l'école et l'environnement familial et religieux par exemple. Mais peut-être est-ce justement l'armée, par son caractère coercitif et ouvertement différenciateur entre les genres, qui atteint le mieux cet objectif. Ce qui explique que le mouvement féministe et le mouvement des femmes pour l'égalité sont particulièrement critiques envers l'armée et favorables à une restructuration du système de la force de défense nationale.

Nous avons vu au cours de cette étude comment *Tsahal*, et en particulier le service militaire, occupent une place centrale dans la société israélienne depuis la création de l'État jusqu'à nos jours. Nous avons analysé les enjeux et les paradoxes de la participation féminine au service militaire. Ensuite, sur la base des conceptions et représentations du service militaire en Israël, nous avons tenté de déconstruire sa signification comme rite de passage et rite de citoyenneté en suggérant qu'il s'agit d'une expérience aux aspects multiples et subjectifs, bien que commune à la plupart des Israéliens. Enfin, nous avons soutenu, dans une perspective de genre et sur la base de l'observation de la diversité du service militaire pour les femmes et pour les hommes, que pour ces derniers, l'armée se présente plutôt comme un rite d'institution, qui sanctionne et consacre les différences de genre.

Il nous reste maintenant à comprendre comment cette expérience militaire a un impact dans le parcours d'émancipation des femmes en Israël.

Il nous semble que ce parcours peut s'effectuer par une réorganisation de la structure de l'armée, et la reconnaissance de la valeur de chaque travail en son sein. Mais il nous semble également que le chemin commence bien avant d'arriver à l'armée à travers la modernisation des méthodes d'enseignement de l'école. Uta Klein a observé comment, dès l'école, les jeunes Juifs israéliens reçoivent une préparation à leur entrée future dans l'armée. Cette préparation, sous forme de séminaires, conférences et cours, se base sur un apprentissage différencié pour les garçons et les filles<sup>31</sup>.

Rela Mazali, pour sa part, exprime des préoccupations sur l'effet du sexisme à l'armée. L'image dominante du soldat combattant masque toute considération sur les risques vécus par les femmes à l'armée. Mazali nous

---

<sup>31</sup> Voir par exemple *Yom Hakhleilot* et l'enseignement aux enfants en collaboration entre école et armée. Cf. *supra* (note 15), U. Klein.

montre comment le risque de harcèlement sexuel et de viol à l'armée est passé sous silence et ne reçoit pas de juste écho des médias, de l'opinion publique, ni même du mouvement féministe. Les violences faites aux femmes et l'indifférence qui les entoure sont, d'après Mazali, le résultat d'un discours sexiste issu d'une culture militariste centrée sur l'image dominante du soldat combattant<sup>32</sup>.

À propos de la domination masculine dans le contexte militaire en Israël, O. Levy-Sasson nous a bien montré comment dans l'armée, lieu de la masculinité par excellence, l'ordre patriarcal dominant peut influencer la construction identitaire et de genre des femmes soldates. Les femmes à l'armée, par le biais des pratiques de résistance et de complicité à la dichotomie de genre, socialisent et intègrent en elles-mêmes l'idéologie masculine. En fin de compte, elles en viennent à valider l'ordre patriarcal dominant de l'armée et de l'État et à s'y identifier. La structure de genre de la citoyenneté parviendrait de cette manière à être renforcée autant que la marginalisation même des femmes<sup>33</sup>.

Il faut toutefois ne pas oublier, quand on parle des femmes juives à l'armée en Israël, l'élément judaïque, et considérer le double régime laïco-religieux sur lequel Israël a décidé de modeler sa société et ses institutions.

La condition sociale des femmes en Israël et leur statut public relèvent largement jusqu'à nos jours de l'influence des positions religieuses et des différentes appartenances communautaires à l'intérieur de la société israélienne. Cela s'exprime aussi bien dans les prescriptions religieuses particulières auxquelles sont soumises les femmes israéliennes que dans la loi civile, par exemple en ce qui concerne les règles de mariage, de divorce, etc. En ce sens, la condition de la femme en Israël est donc le résultat d'un curieux mélange de traditionalisme et de modernité.

On ne peut donc pas éviter de mettre en évidence que l'institution considérée comme une des plus laïques subit une influence du religieux et que les rapports de genre qui se mettent en place dans l'armée relèvent aussi de la culture juive traditionnelle et patriarcale qui contribue à générer la prépondérance masculine. Nous avons déjà montré, citant S. A. Cohen, comment il y a une composante religieuse dans l'armée qui souhaite avoir un impact sur son organisation.

---

<sup>32</sup> R. Mazali, *op. cit. supra* (note 28).

<sup>33</sup> O. Levy-Sasson, *op. cit.*, pp. 444-53.

Le nombre des femmes à l'armée est inférieur à celui des hommes et leurs activités restent limitées pour la grande majorité à des fonctions de support, bien que le service militaire demeure une des expressions significatives de la citoyenneté en Israël. Il se trouve que l'armée influence le parcours subjectif et la construction identitaire des jeunes femmes en Israël. Considérer les femmes israéliennes uniquement comme des mères, bien que cela soit le rôle prédominant et le mieux reconnu dans la société israélienne, serait pourtant extrêmement réducteur et conduirait à nier une partie significative de leur biographie personnelle à partir de l'intériorisation des rôles de genre.

Or, la réorganisation du service militaire pourrait permettre de résoudre nombre de problématiques afférentes à la condition féminine des Israéliennes : marginalisation, violence, poids du politique et manque de visibilité des femmes dans l'espace public israélien. Une réelle réévaluation, sur une base plus égalitaire, du service militaire pour les femmes passe par un rééquilibrage du rapport entre les genres. À travers un réaménagement du milieu militaire, les femmes pourront mieux faire valoir leurs droits et entamer un parcours d'émancipation concrète.